

“ mort que me restera-t-il de toutes mes prospérités chimériques ?... ”

“ Heureux, si du moins, o ma mère, o ma sœur, o mes amis, je puis venir reposer au milieu de vous ! ce sera peut-être bien-tôt, je me sens glisser sur le bord de la tombe. Verrai-je reverdir la nature ? ”

III

PETITES FLEURS FUNÉRAIRES DÉPOSÉES SUR SA TOMBE.

Mes chers amis,

Une classe est une véritable famille : vous portez le nom de *frères qui vivent ensemble*, puisque vous vous appelez *confrères*. En effet, pendant six, sept et huit ans, vous vivez au collège plus près l'un de l'autre, et avec plus d'intimité réciproque que ne le font à la maison paternelle les frères selon la chair et le sang ; ici, comme chez vos parents, vous marchez sous la même autorité dirigeante ; vous vous nourrissez des mêmes pensées, des mêmes sentiments ; vous partagez les mêmes jeux, les mêmes joies, les mêmes douleurs : est-il étonnant, après cela, que des liens très étroits nous unissent pour la vie.

Un an passé, un de ces liens a été brisé. Le temps efface la douleur, ainsi l'a voulu le bon Dieu afin que le fardeau de la vie ne devint pas insupportable. Mais le temps chez vous, je suis heureux de le constater, n'a pas effacé la mémoire du cœur. Ce matin, pendant cette messe que vous avez eu l'heureuse idée de faire chanter, vous avez uni, pour le soulagement de votre confrère qui n'est plus, vos vœux et vos prières ; et si son âme, comme nous avons lieu de l'espérer, est parvenu au séjour de la lumière, du repos et de la paix, c'est un présent de satisfactions que vous avez réunis entre ses mains, pour qu'il en dispose en faveur de quelque autre ami moins fortuné. Maintenant, pendant cette classe consacrée aux souvenirs et aux devoirs de l'amitié, en vous rappelant ce qu'il a été, en relisant les compositions qu'il nous a laissées, expression vivante